

Zeitschrift:	Minaria Helvetica : Zeitschrift der Schweizerischen Gesellschaft für historische Bergbauforschung = bulletin de la Société suisse des mines = bollettino della Società svizzera di storia delle miniere
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Historische Bergbauforschung
Band:	- (2004)
Heft:	24b
Artikel:	Mineur de fer au pied du Mont d'Or
Autor:	Bailly, Roger
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1089789

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mineur de fer au pied du Mont d'Or

Automne 1792 - Hameau de la Longeville Dessus. (1)

Comme la plupart des habitants du village, François-Victor FERREUX (2) est laboureur. Il possède cinq vaches dont une sert d'animal de trait et un cochon. Aussi ses revenus sont-ils à peine suffisants pour lui permettre de survivre ainsi que sa famille composée de sa femme et de cinq enfants. C'est pourquoi dès qu'il peut gagner quelque argent supplémentaire il n'hésite pas.

Lombarde, le nouveau propriétaire du haut-fourneau de Rochejean, pressé par les autorités, a décidé de remettre en marche son installation et il a cherché une main d'oeuvre déjà qualifiée (mineurs, charbonniers...). François-Victor FERREUX, qui avait déjà tiré du minerai, a été embauché aux conditions patronales qui ne pouvaient en aucun cas être discutées.

Le jour n'est pas encore levé. Après avoir pris un petit déjeuné composé de bolon (3) trempé dans du lait, F.V. FERREUX sort de sa maison et se dirige vers la ferme des Seignots.

Il est vêtu d'une veste taillée dans une pièce de droguet tissée au village avec des fils de laine et de chanvre. C'est un vêtement solide et chaud. Il porte une culotte de cuir serrée au dessous du genou dans une paire de guêtres également en cuir. A ses pieds des sabots garnis de foin. Comme coiffure il a abandonné le chapeau comtois à larges bords pour prendre une casquette à visière pourvue d'oreillettes rabattables.

Il se dirige à pas lents vers le lieu de son travail. A sa main gauche tient un marteau et un coin et sa main droite un pic et une pointerolle posés sur son épaule. Il avait fait appointir ces outils chez Henri CUINET, forgeron du lieu.

Dans la galerie des Seignots deux mineurs travaillent avec F.V. FERREUX : Claude FAYOLLE et Louis SASSARD. La veille, la tâche avait été rude car ils étaient parvenus sur une roche très dure. A eux trois, ils avaient avec beaucoup de peine, tiré moins de 200 kg de minerai. Il avait donc fallu trouver une technique plus productive. La poudre ? C'était certainement un moyen très efficace, mais il n'y avait plus de poudre; elle était évidemment réservée à l'armée. Ils avaient alors décidé d'employer le feu.

Après avoir allumé leurs lampes à huile, ils entrent dans la galerie par un orifice qui les oblige à se baisser; ils tournent à gauche , empruntant un sentier très pentu, très humide et très étroit car sur leur droite la roche avait déjà été battue et il avait été nécessaire de placer de nombreux étais afin d'éviter des éboulements. A intervalles

plus ou moins réguliers ils avaient taillé de petits creux dans la paroi pour y placer leurs lampes.

Ils arrivent au fond de la mine où stagnent des flaques d'eau. La roche humide est d'un rouge foncé. C'est là qu'ils vont travailler. Ils se concertent et décident d'allumer un feu là où le minerai leur avait paru le plus dur, sur une longueur d'environ quatre mètres.

Malgré une atmosphère raréfiée le bois crêpite; on l'alimente de branches et de bûches de plus en plus grosses; les flammes montent le long de la paroi et lèchent le plafond de la galerie. Il se dégage une épaisse fumée qui oblige les mineurs à sortir à l'air libre à tour de rôle.

Cette préparation dure deux bonnes heures. A travers flammes et fumée, ils s'aperçoivent que la roche prend une teinte ocre clair et qu'une myriade de tout petits grains de minerai pris dans leur gangue, deviennent brillants et parfois éclatent avec un petit bruit sec.

Les mineurs pensent que leur affaire est en bonne voie, ils en profitent pour manger rapidement un frugal casse-croûte (pain et lard) puis ils prennent chacun deux seaux en fer qu'ils vont remplir d'eau à la source de la Rochette toute proche.

Ils reviennent dans la galerie, et tour à tour, ils arrosent la paroi brûlante qui se fissure en gémissant doucement. C'est le moment qu'ils attendaient. Ils nettoient à la pelle le sol des morceaux de bois partiellement calcinés et se mettent au travail avec ardeur ; les coins entrent en force dans les fissures les plus larges, les pointerolles dans les plus petites et les pics frappent en hauteur.

La technique employée donne de bons résultats; le minerai se décroche de la paroi, abondant. Les mineurs frappent sans s'arrêter ; la sueur colle les vêtements à la peau, mais leurs pieds et leurs mains sont glacés.

Ce travail de titans dure plusieurs heures, mais le résultat est positif : ils estiment avoir abattu environ deux muids (4) de minerai. Exténués, ils décident de s'arrêter car maintenant il faut sortir le fruit de leurs efforts hors de la galerie.

Pour ce faire , ils se servent des seaux qu'ils sortent en faisant la chaîne; ils glissent sur le sol boueux en évitant les étais qui encombrent la galerie.

Ce travail est terminé quand ils s'aperçoivent que la nuit commence à envahir la forêt. A bout de forces ils décident de rentrer à la maison. Chacun prend un itinéraire différent.

Chemin faisant, F.V. FERREUX pense que la journée a été vraiment pénible mais il sait que le minerai, fondu à Rochejean puis affiné dans certains martinets spécialisés de la région va être transformé en milliers de piques, de canons de fusils et de pistolets et cette pensée l'amène à constater avec fierté que depuis trois ans il est passé de l'inhumaine condition de mainmortable à celle de citoyen.

Il pense aussi à son dernier fils, engagé dans l'armée révolutionnaire il y a plus de quatre mois, et dont il n'a encore reçu aucune nouvelle. A-t-il participé, le 20 septembre dernier à la victoire de Valmy qui avait stoppé l'armée prussienne ? Deux larmes coulent sur ses joues enfumées et crasseuses.

Bien sûr il ignore que le poète allemand GOETHE avait assisté à cette bataille et que le soir il avait dit : «En ce lieu et dans ce jour commence une nouvelle époque pour l'histoire du monde». Il l'ignore, mais il avait déjà pressenti l'importance de cette victoire.

Il aperçoit les fumées bleutées qui montent lentement des fermes de Maison Neuve pendant que les derniers rayons du soleil s'éteignent du côté de saônoise (5) et que les lampes s'allument dans les écuries.

Il sait que sa femme s'est occupée des bêtes et qu'elle prépare le repas du soir qui peut consister en une soupe, pommes de terre «en robe des champs» accompagnées d'un morceau de serra (6), à moins que ce ne soit simplement un plat de gaudes (7). Après quoi il irait prendre un repos bien mérité en louant Dieu pour ses bienfaits.

25 janvier 2002, R. Bailly

(1) Les Longevilles Hautes

(2) Identité exacte. Il était né en 1739; c'était le trisaïeul de ma grand-mère Sophie.

(3) Pain d'orge.

(4) 1 muid = 318 litres.

(5) Ouest (est = jurant).

(6) Fromage fabriqué à partir de petit lait.

(7) A base de farine de maïs.

A propos du texte et de son auteur

Originaire du village des Longevilles-Mont-d'Or et passionné d'histoire locale, Monsieur Roger Bailly s'est d'abord intéressé à l'histoire religieuse du Haut-Doubs. Puis, c'est par le biais de la généalogie qu'il découvre qu'un de ses ancêtres des Longevilles a autrefois travaillé dans les mines du Mont d'Or. Intrigué par cet aspect occulté de l'histoire du Haut-Doubs, il entreprend des recherches qui aboutissent en 1998 à la publication d'un travail d'historien amateur sur la métallurgie du Haut-Doubs sous le titre «Un passé oublié», à l'origine du regain d'intérêt pour cette activité passée.

Je dois à Mr Bailly de m'avoir «Mis le pied à l'étrier» lorsque j'ai commencé à m'intéresser à ce sujet.

L'association fondée en 1999 aux Longevilles-Mont-d'Or a choisi de reprendre comme nom le titre de son ouvrage.

A travers la fiction présentée ci-dessus, Mr Bailly tente à partir d'éléments historiques, de retracer ce qui fut peut-être le quotidien de son ancêtre et de toute une génération de mineurs.

Christophe Folletete